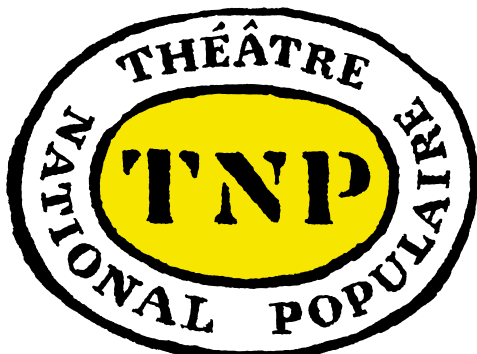


# Les Gens

de Edward Bond  
texte français Michel Vittoz  
mise en scène Alain Françon

**26 février - 8 mars 2014**  
**Petit théâtre, salle Jean-Bouise**



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)  
TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# **Les Gens**

de **Edward Bond**

texte français **Michel Vittoz**

mise en scène **Alain Françon**

Avec

**Pierre-Félix Gravière** Quelqu'un

**Aurélien Recoing** Postern

**Alain Rimoux** Margerson

**Dominique Valadié** Lambeth

Dramaturgie **David Tuillon**

décor **Jacques Gabel**

lumière **Joël Hourbeigt**

costumes **Anne Aufran-Dumour**

son **Léonard Françon**

assistant à la mise en scène **Nicolas Doutey**

production **Anne Cotterlaz, Théâtre des nuages de neige**

Coproduction

**Théâtre des nuages de neige, TGP-CDN de Saint-Denis, Théâtre National Populaire,  
Comédie de Saint-Étienne-Centre Dramatique National**

Durée: 1 h 35

L'Arche est éditeur et agent du texte représenté.

# LES GENS

Les Gens est le quatrième volet d'un cycle de cinq pièces (Café, Le Crime du XXI<sup>e</sup> siècle, Naître, Les Gens, Innocence), qu'Edward Bond appelle aujourd'hui « Le cycle de Paris » et qu'il a dédié à Alain Françon.

## **Pourquoi cette dédicace ?**

En premier lieu c'est sans doute, comme Edward Bond le lui a souvent écrit, parce que les mises en scènes des pièces auxquelles il assistait au Théâtre de la Colline lui donnaient envie d'écrire de nouvelles pièces, d'écrire « mieux » comme il le disait, de reprendre et travailler et décliner avec Alain Françon et ses acteurs tous les thèmes qui sont au centre de son œuvre.

En second lieu c'est aussi un témoignage de reconnaissance, une façon de soutenir celui dont le moins qu'on puisse dire est qu'il aura beaucoup travaillé pour que le théâtre d'Edward Bond retrouve une place en France.

## **Une place, mais quelle place ? Là, les choses deviennent plus délicates.**

Si l'on revient très loin en arrière, plus de quarante ans, on sait en général que Bond a été scénariste ou dialoguiste pour Antonioni et Visconti, qu'il a fait scandale en Angleterre, que ses premières pièces ont été montées par Claude Régy, Patrice Chéreau, Peter Stein... Puis il disparaît pendant presque vingt ans des scènes françaises. En 1992, deux pièces sont montées au Théâtre de la Ville dont La Compagnie des hommes, mise en scène par Alain Françon. À peu près soutenue par la critique, la pièce finit par trouver son public après avoir très largement vidé la salle. On sait ensuite que les Pièces de Guerre montées en 1996 en Avignon furent un événement considérable et qu'il se fit une incroyable unanimité autour de la deuxième version de Dans la compagnie des hommes, jouée cette fois au Théâtre de la Colline.

Cette belle unanimité se transforma en pur scandale avec Café (sans doute un chef-d'œuvre) pour devenir un véritable désastre médiatique avec Le Crime du XXI<sup>e</sup> siècle.

Il est vrai qu'Edward Bond n'est pas un homme très agréable et que, malheureusement, se rendre agréable n'est pas vraiment son souci et surtout pas quand il écrit. Bizarrement, alors qu'il est loin d'être un cas isolé (pensez à Thomas Bernhard ou à Samuel Beckett), il semblerait que l'importance de la place qu'il occupe dans le mouvement théâtral de ces vingt dernières années, tiendrait, hélas, beaucoup plus à tout le

mal qu'on peut dire de lui, qu'à l'attention réelle qu'on porte à son œuvre.

Dès lors, on peut se poser la question de savoir si, aujourd'hui, cette œuvre a vraiment un intérêt ou si la place qu'elle prend tient seulement au passé de son auteur et à tout le bruit désagréable qu'il a provoqué et provoque encore. À cette question s'en ajoute une autre : pourquoi Alain Françon, qui met en scène des auteurs comme Michel Vinaver, Tchekhov, Ibsen, Beckett, Feydeau... éprouve-t-il le besoin de continuer à monter des pièces d'Edward Bond alors qu'il n'a même plus d'institution pour le soutenir ?

Le fait-il pour entendre une fois de plus la rumeur désagréable à laquelle il faut s'attendre ?

Veut-il vider une salle de plus pour qu'elle finisse par se remplir ? Seulement pour faire ce genre de bruit ? Pourquoi cette obstination ou cette fidélité ? Est-il masochiste ou y aurait-il un malentendu ?...

Voyons cela de plus près. Nous disons que le seul nom d'Edward Bond déclenche un bruit désagréable. Mais qu'est-ce que c'est que ce bruit, cette rumeur ? Eh ! bien, c'est que Bond, c'est toujours désespérant, que c'est sale et ultra-violent, qu'on n'arrête pas de tuer des bébés, que ça rabâche sans arrêt les mêmes choses, que ça fait la morale, que c'est terrible, que ça va, on a compris, qu'il a tout pris à Brecht sans savoir s'en servir, que c'est du vieux théâtre, et en plus réaliste qui fait de la science-fiction complètement nulle, et quand il est au sommet de sa forme, c'est le pompier de l'apocalypse ! Évidemment c'est concentré et donc un peu rude mais, hélas, tout cela a été dit et surtout redit à propos de pièces qui sont pourtant totalement différentes et qui, au fond n'ont strictement rien à voir avec tout ça.

Comment faire pour que Les Gens échappe, ne serait-ce qu'une seconde à tous ces a priori? Faut-il annoncer que Bond a changé? Qu'il est enfin beaucoup plus moderne, que cette fois, il veut séduire?... Faut-il réfuter une à une toutes ces affirmations et faire un panégyrique du génie qu'on traîne dans la boue? Non, parce que ce serait trop long, très ennuyeux et sans doute très faux.

### **Mais alors que pourrait-on dire?**

Peut-être, par exemple, qu'Edward Bond fait du théâtre et surtout du théâtre. Qu'il travaille avec des images, surtout des images et qu'il les fabrique avec des mots qui ordonnent des objets et des actes élémentaires. Tout est toujours très simple. C'est peut-être ça qui est bizarre. Vous voyez un baluchon fait avec un drap, une femme le berce et c'est un enfant. Et bientôt elle lui parle et elle lui apprend à lire. Passent des soldats, ils défont le baluchon, étendent le drap, le déchirent.

La femme hurle. Les soldats s'en vont. La femme prend les morceaux de draps, reforme le baluchon, s'éloigne en le consolant. C'est une scène qui dure cinq minutes dans Grande Paix, la dernière pièce de la trilogie des Pièces de Guerre. Prenez cette scène comme si elle avait lieu dans le coin d'un tableau de Breughel l'ancien et agrandissez-la, agrandissez-la, agrandissez-la comme le photographe de Blow-up agrandit sa photo et maintenant vous avez sous les yeux une scène de trois quart d'heure dans Naître ou un soldat extrait d'une bataille de Paolo Uccello essaie avec l'aide des morts de redonner vie à un tas de chiffon. Essaie de comprendre ce qui sépare la vie de la mort..

En agrandissant on peut voir des détails comme on ne les avait jamais vus.

Étonnant, non?

Peut-être aussi qu'on peut dire de Bond que c'est d'abord un Poète. Ses pièces sont toutes de longs poèmes. Et c'est vrai qu'il écrit aussi beaucoup de poèmes dont certains sont très courts. Malheureusement, ils ne sont pas traduits ou très peu. Tenez, en voilà un.

### **Oranges**

Quand je serai mort depuis cent ans

Un jour une femme dans une rue animée

Passant par là pour rentrer chez elle

Trébuchera sur un pavé inégal

Vacillera – ne tombera pas – suspendra son pas

Et laissera tomber son cabas

Paquets, éclats, débris, s'étaleront à ses pieds

Mais les oranges se disperseront dans la rue

J'aimerais être là pour les ramasser

Courir après celle qui roule plus loin – une couleur qu'on ne peut pas manquer – au milieu de la circulation

Et les lui rapporter

Et les mettre dans son cabas

Mieux vaudrait ramasser les oranges de cette femme dans la rue

Mais peut-être les pièces que j'écris pourraient être utiles encore

Quand je serai mort.

Peut-être peut-on dire encore, ajouter, que par rapport aux autres pièces du Cycle de Paris, Les Gens est une pièce plutôt méditative.

Mais alors il n'y aura même pas d'action?!...

Eh non, non, pas d'action. Pas cette fois. Rien.

Rien que des histoires qu'on raconte, comme des contes qui s'entretiennent, très belles... des motifs dans un tapis persan, on pourrait penser au Motif dans le tapis d'Henry James.

Qu'est-ce qu'on pourrait dire d'autre?

Je ne sais pas, venez voir.

**Michel Vittoz**

# Edward Bond

Né en 1934 à Londres. À travers une œuvre dramaturgique prolifique, il s'emploie à sonder la question de la violence dans une langue entremêlant parlers populaires et accents lyriques. Il est d'abord remarqué par le Royal Court Theatre: Sauvés (1965) est immédiatement censurée et Au petit matin (1968) provoque une immense polémique. En 1973, il met lui-même en scène une adaptation paroxystique du Roi Lear de Shakespeare. Traducteur de Tchekhov et Wedekind, Bond a signé plus d'une cinquantaine de pièces et est également auteur de poésie, de livrets pour l'opéra et de pièces radiophoniques. Il a enrichi son œuvre théâtrale d'une réflexion politique et théorique.

# Alain Françon

Il a cofondé la compagnie Le Théâtre Éclaté en 1971 à Annecy. En 1989, il prend la direction du CDN de Lyon—Théâtre du Huitième. De 1992 à 1996, il est directeur du CDN de Savoie. Durant ce mandat, il entame un travail de création privilégié avec Edward Bond dont il a créé, entre autres, La Compagnie des hommes, (1992), Pièces de guerre (1995), Naître et Chaise (2006). Le nom de Alain Françon est associé à celui de Michel Vinaver, Enzo Cormann, Marie Redonnet, Henrik Ibsen..., à celui de Georges Feydeau, avec la création de l'intégrale des farces conjugales, Du mariage au divorce (2010), à celui de Anton Tchekhov dont il a créé La Cerisaie, Platonov, Oncle Vania, Ivanov, Le Chant du cygne, Les Trois Sœurs... Alain Françon a dirigé le Théâtre national de la Colline de 1996 à 2010 et poursuit actuellement son travail de création avec sa compagnie, Le Théâtre des nuages de neige, fondée en 2010. Parmi ses dernières créations, citons Fin de partie de Beckett, accueilli au TNP en 2013, et Solness le constructeur de Ibsen.

# Michel VITTOZ

Après s'être exercé à la plupart des métiers du théâtre, (assistant décorateur, machiniste, régie son, éclairagiste) Michel Vittoz devient dramaturge du Théâtre du Miroir, la jeune compagnie dirigée par Daniel Mesguich pour lequel il traduit Hamlet, Le Roi Lear de William Shakespeare, Le Grand Macabre de Ligeti. Il devient ensuite dramaturge de l'Opéra National de Bruxelles sous la direction de Gérard Mortier et collabore chaque saison à la mise en scène de trois opéra.

Dramaturge indépendant à partir de 1985, il participe à de nombreux spectacles, traduit, adapte et écrit pour le théâtre et l'opéra. Il collabore régulièrement avec Alain Françon pour lequel il traduit une dizaine de pièces notamment Hedda Gabler et Petit Eyolf ainsi que des pièces d'Edward Bond. Il a été artiste associé du Théâtre national de la Colline jusqu'en 2009.

# Informations pratiques

## **Le TNP**

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## **Calendrier des représentations**

**Février:** mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28, à **20 h 00**

**Mars:** samedi 1<sup>er</sup>, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6, vendredi 7, samedi 8, à **20 h 00**

Dimanche 2 à **16 h 00**

**Location ouverte. Prix des places:** **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## **Accès au TNP**

**Méto:** ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture:** prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

## **Une invitation au covoiturage**

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr), qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1<sup>re</sup> heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

**Attention:** le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.